



UNITE D'ASSISTANCE TECHNIQUE DU PROGRAMME MED CULTURE POUR LA PROMOTION DE LA CULTURE COMME VECTEUR DU DEVELOPPEMENT HUMAIN, SOCIAL, ET ECONOMIQUE DANS LE SUD DE LA MEDITERRANEE

CONTRAT EUROPEAID: ENPI/2013/335-088



RAPPORT SUR L'IMPACT SOCIAL ET ECONOMIQUE DE LA CULTURE

LE CAS DU FESTIVAL DE FES DES MUSIQUES SACREES DU MONDE

PAR NAIMA LAHBIL





Clause de non-responsabilité

La présente publication a été élaborée avec le soutien de l'Union européenne. Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité de l'unité de l'assistance technique de Med Culture et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne.

Le projet Med-Culture Project est exécuté par le Consortium dirigé par HYDEA S.p.A. (Italie) qui comprend également TRANSTEC SA (Belgique), l'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL (France) et la COMMISSION ROYALE DU FILM (Jordanie).



Liste des acronymes

CT :	Court Terme
FADES :	Fonds Arabe de Développement Economique et Sociale
FFMSM :	Festival de Fés des Musique Sacrées du Monde
LT :	Long Terme
MT :	Moyen Terme
PED :	Pays en Développement
PDRT :	Plan de Développement Régional du Tourisme
TDR :	Termes de Références

LISTE DES ENCADRES

Encadré n°1. Les TdR de l'étude.

Encadré n°2. Evaluation criteria, Crea.re's measuring economic impact of CCIs policies, UE, 2011

Encadré n°3. Le multiplicateur de l'investissement

Encadré n°4. Que retenir du canevas théorique?

Encadré n°4. Reconnaissance de la double nature des biens et services culturels. Convention UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de 2005.

Encadré n°5. Extrait du Cahier du Festival 2015

LISTE DES SCHEMAS

Schéma n°1. Les Entrées / Sorties par rapport à un territoire de référence.

Schéma n° 2. Les indicateurs de l'impact économique : du plus simple au plus complexe.

Schéma n°3. Les différentes formes d'impacts d'un festival

Schéma n°4. Entrées / Sorties du FMSMF / au territoire de Fès



LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1. Evolution du Budget sur quelques années

Tableau n°2. Les catégories de sponsors du Festival

Tableau n°3. Modalités de financement du FFMSM en 2013 et 2014

Tableau n°4. Autofinancement pour un échantillon de 72 festivals en France

Tableau n°5. Dépenses locales et extérieures au territoire du Festival en 2013

Tableau n°6. Entrées / Sorties par rapport au territoire de Fès

Tableau n°7. Ventilation des Dépenses du FFMSM en 2010 concernant le « in ».

Tableau n°8. Nombre de maisons d'hôtes classées en Médina

Tableau n° 9. Nombre de festivaliers et capacité d'occupation des sites du Festival



Table de Matière

1	Objet et contexte de l'étude	3
1.1	Les objectifs.....	3
1.2	Le Contexte national et international	4
1.2.1	Le contexte international.....	4
1.2.2	Le contexte national et local.....	4
2	La méthodologie : Définition des notions et déroulement de l'étude	6
2.1	Qu'est-ce qu'une évaluation, un impact, une contribution ?	6
2.2	Définition de l'impact	7
2.3	L'impact économique.....	8
2.3.1	L'impact économique, côté dépense	8
2.3.2	L'analyse Entrées/ Sorties ou l'impact primaire direct.	9
2.4	Les impacts socio-culturels.	12
2.4.1	Le risque de sur-dimensionner le volet économique	12
2.4.2	Les autres formes d'impacts.	13
2.5	Déroulement de l'étude et hypothèses.	13
2.5.1	Déroulement de l'étude	13
2.5.2	Les hypothèses et les indicateurs retenus	14
3	Le FFMSM : budget et impact économique	15
3.1	Historique, objectifs et structure du FFMSM.	15
3.2	Le financement.	16
3.2.1	Un budget en hausse depuis sa création.	16
	Un budget alimenté par les subventions institutionnelles, le mécénat d'entreprises privées et publiques.	17
3.3	Impact économique sur la ville.....	19

3.3.1	Impact économique direct à CT du Festival	19
3.3.2	Le solde économique direct à CT.....	21
3.3.3	Les postes de dépenses du Festival.....	23
3.3.4	La création d'emplois.....	24
3.3.5	L'impact sur l'hôtellerie et la restauration.....	24
3.3.6	Nombre de festivaliers.	26
4	Les impacts sociaux.....	27
4.1	Le Festival et son inscription dans l'espace de la ville.	27
4.1.1	Bab Al Makina.....	27
4.1.2	Dar Adyen	28
4.1.3	Le musée Batha.....	28
4.1.4	La place Boujloud	28
4.2	L'impact médiatique	28
4.3	L'impact en termes culturels.....	30
4.4	Le Festival, un vecteur de lien social et de restauration de la confiance en soi?..	30
5	Conclusion.	33
6	Annexes.....	36
6.1	Bibliographie.....	36
6.2	Liste des entretiens.....	37
6.3	Extrait du manuel n°1, UNESCO.....	38

1 Objet et contexte de l'étude

1.1 Les objectifs

Les Termes de Références (TdR) de cette étude délimitent trois objectifs à atteindre à partir du cas du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde (FFMSM).

1. Etre un outil de plaidoyer pour la culture en tant que vecteur de développement socio-économique, c'est-à-dire être synthétique tout en gardant la complexité de l'objet d'analyse.
2. Produire un canevas d'analyse en se basant sur les outils de référence de l'UNESCO et de l'UE et sur les travaux des économistes experts de la culture. Car, si la dimension non seulement sociale mais aussi économique de la culture est désormais admise, les outils d'analyse et leurs illustrations concrètes sont encore rares, spécialement dans les Pays En Développement (PED).
3. Illustrer ce canevas à partir du cas du FFMSM, en mobilisant l'information disponible, car cet évènement possède un recul suffisant pour permettre d'en mesurer l'impact.

Encadré n°1. les TdR de l'étude

- ✓ Inclure une méthodologie d'analyse des impacts économiques et sociaux des événements culturels en s'inspirant des critères et indicateurs développés par les publications de l'UNESCO concernant cette thématique dont notamment « Measuring the economic contribution of cultural industries – a review and assesment of current methodological approaches » et celles de Crea.re's measuring economic impact of CCIs policies.
- ✓ Illustrer cette méthodologie à partir de l'exemple du FFMSM à partir des données existantes et de la collecte, si nécessaire de nouvelles données ;
- ✓ Et construire l'étude comme un outil de plaidoyer pour la culture comme vecteur de développement économique et social.

1.2 Le Contexte national et international

1.2.1 Le contexte international.

La culture est de plus en plus appréhendée dans sa double dimension, économique et sociale. Deux conventions majeures de l'UNESCO, celle de 2003 (sur le patrimoine immatériel) et de 2005 (sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles) ont contribué à mieux éclairer l'apport de la culture au développement durable. Ces conventions représentent un référentiel de base pour la méthodologie nécessaire à l'étude du secteur culturel.

De celle de 2005, nous retiendrons essentiellement, dans cette étude, la reconnaissance de la double nature des biens et des services culturels car la culture est toujours prise entre deux dangers : être cantonnée dans la dimension sociale (au risque d'être appréhendée comme un « luxe » réservé aux catégories socio-économiques élevées¹) ou au contraire n'être vue que comme un support ou un « porte manteau » d'un profit commercial. La problématique du festival illustre ce ballotage entre ces deux risques.

Les festivals, dans le monde, connaissent une croissance exponentielle qui pousse certains auteurs à parler d'industrie ou de fièvre festivalière¹. Au Maroc, cette tendance est à l'œuvre également.

1.2.2 Le contexte national et local

Au Maroc les Festivals sont de plus en plus nombreux mais non recensés de manière exhaustive. Environ 80 en 2007² ; 22 organisés par le Ministère de la Culture en 2014³.

L'encouragement des pouvoirs publics à ce type d'évènement s'inscrit principalement dans la perspective du développement du tourisme culturel en diffusant l'image d'un pays ouvert et festif. D'ailleurs la plupart des festivals sont en partie ou en totalité gratuits et attirent souvent des publics nombreux.

Mais ce développement ne s'est pas accompagné d'une réflexion et d'analyses de la mesure d'impact ex ante ou ex post.

¹<http://www.institut-numerique.org/wp>, Institut numérique, 2013

² Aït Mous F. et Wazif M., « Festivals d'été au Maroc : rayonnement international et facteur de cohésion Sociale », MED 2008, bilan, Université Hassan II, Casablanca.

³ Ministère de la Culture, Royaume du Maroc, « Guide des Festivals Art et Patrimoine », 2014.

Le FFMSM s'inscrit lui aussi dans la perspective de contribuer au développement de la ville de Fès en s'appuyant sur la dimension patrimoniale et spirituelle de sa médina. Son rayonnement s'explique à la fois par ses caractéristiques propres et par l'environnement dans lequel il se produit.

Fès est une ville d'un millions d'habitants environ⁴ selon le recensement de 2004⁵ mais elle ne dispose que d'une infrastructure culturelle peu développée. Il y a un véritable hiatus entre la réalité de cette infrastructure, la pauvreté de l'animation culturelle et artistique, et les discours officiels qui présentent la ville de Fès comme une capitale spirituelle et culturelle.

Le déclin du secteur industriel de la ville entamé au début des années 80, la présence d'une médina vivante, classée en 1981 sur la liste du patrimoine mondial, l'histoire de la cité sont des facteurs qui vont dans le sens du tourisme culturel.

Le FFMSM par ses orientations, par les lieux des spectacles, est à la fois en cohérence avec l'identité de la ville et les attentes stratégiques de politiques économiques nationales (la Vision 2010 et 2020 relative au tourisme). Le Festival a ainsi joué un rôle non seulement du point de vue du tourisme culturel mais aussi pour les résidents comme nous le verrons en étudiant son impact.

⁴ 957 507 habitants dans la province de Fès selon le RGDPH de 2004.

⁵ Les données du recensement général de la population de 2014 ne sont pas encore disponibles.

2 La méthodologie : Définition des notions et déroulement de l'étude

Le défi de cette étude est de produire un canevas simple et utilisable, n'exigeant pas la mobilisation de données complexes à produire, coûteuses en budget, ni de modèle économétrique lourd à manier ; En effet, « il est préférable de disposer de systèmes d'information appropriés et réalistes que de systèmes prétendument complets et parfaits mais qui exigent beaucoup de temps et de moyens financiers⁶ ». Le défi réside donc dans le fait de choisir des indicateurs à la fois pertinents et qui peuvent être illustrés par des données existantes ou mobilisables rapidement.

Que mesurer ? C'est la question méthodologique initiale qui précède la définition des concepts et des indicateurs de mesure.

Cette étude a pour objectif de mesurer l'impact d'un événement culturel, un festival de musique, sur un territoire. Quelles sont les notions voisines ? Qu'est-ce qu'un impact ?

2.1 Qu'est-ce qu'une évaluation, un impact, une contribution ?

Ce rapport est une étude d'impact et non une évaluation du Festival⁷, chacune de ses analyses ayant ses propres spécificités même si des recoupements ne sont pas totalement exclus. L'évaluation en règle générale mesure l'efficacité, l'efficacités, la pertinence, la durabilité et l'impact sur l'environnement (voir en encadré la définition donnée par l'UE).

Encadré n°2.Evaluation criteria, Crea.re's measuring economic impact of CCI's policies, UE, 2011

- **Relevance:** the extent to which the objectives of the support measure are consistent with beneficiaries' requirement and local CCI's needs.
- **Efficiency:** how inputs (i.e. resources: funds, expertise, timeframe, management model, appropriateness of infrastructures; etc.) are converted to results (outputs).

⁶ UNESCO, Guide pour le développement des industries culturelles et créatives, op.cit.p42/43

⁷ Le FFMSM sera aussi nommé le Festival dans ce rapport.

- **Effectiveness:** the extent to which the initiative's objectives are achieved, or are expected to be achieved, taking into account their relative importance.
- **Impacts:** global effects on the creative ecology.
- **Sustainability:** whether the benefits produced by the support measure continue after the latter ends.

L'impact, lui, est « [...] une conséquence, une évolution positive ou négative, plus ou moins marquée, générée par un phénomène, en l'occurrence ici la présence d'un évènement sur un territoire. Calculer un impact consiste donc à mesurer un différentiel, un écart entre deux situations : avec et sans l'évènement⁸ ».

L'UNESCO différencie les notions voisines d'impact, importance et contribution dans un manuel dédié aux statistiques culturelles⁹. Importance est une notion qualitative et assez vague; La contribution « [...] est une approche des plus basiques pour mesurer la contribution économique des industries culturelles, tandis que l'impact est un concept doté d'une qualité d'analyse supérieure¹⁰ ».

S'agissant de cette étude, elle mesurera, dépendamment des données disponibles ou rapidement mobilisables, l'impact d'un évènement culturel sur un territoire donné. L'évènement étant le FFMSM et le territoire étant la ville de Fès, c'est-à-dire la médina et la ville nouvelle.

2.2 Définition de l'impact

L'impact d'un évènement culturel comme un festival se joue sur plusieurs niveaux : économique, social, culturel, médiatique... (Bien souvent, on parle d'impact économique et social, englobant dans le social tout ce qui ne relève pas de l'économique). Certains sont mesurables, d'autres relèvent du qualitatif. La mesure de l'impact est fonction de plusieurs paramètres :

- ✓ Le contenu de la définition, variable selon les études;

⁸ Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, DGCIS, E. Maurence, « La mesure de l'impact économique d'un évènement touristique », décembre 2010, p.12.

⁹ Cf UNESCO, Institut de Statistique de l'UNESCO, Manuel n°1 du Cadre de l'UNESCO pour les statistiques culturelles de 2009 – Mesure de la contribution économique des industries culturelles – Examen et évaluation des approches méthodologiques actuelles, chapitre 2 : Approches méthodologiques et pratiques de mesure.

¹⁰ UNESCO, Manuel n° 1, op cit, p.20 – cf. annexes 1.

- ✓ La délimitation du territoire de référence et l'horizon temporel choisi (à court, moyen ou long terme);
- ✓ Et la fiabilité et la finesse des indicateurs statistiques disponibles.

2.3 L'impact économique.

L'impact économique (la mesure de l'effet de X sur un territoire donné du point de vue économique) se calcule en deux temps; En regardant d'abord du côté de la dépense, puis du côté des ressources afin de faire une balance entre les entrées de ressources attirées par l'évènement et les sorties hors du territoire de référence.

2.3.1 L'impact économique, côté dépense

2.3.1.1 L'impact direct, indirect et induit

L'impact économique, qui peut se calculer à CT, MT ou LT, se décompose en trois flux principaux : direct, indirect et induit.

- ✓ Impact direct : c'est les dépenses réalisées par les organisateurs du festival (salaires directs des organisateurs, frais divers de production, de commercialisation et de communication des spectacles...)
- ✓ Impact indirect : c'est les dépenses des personnes venues assister aux festivals (frais d'hébergement, de restauration, de transports, achats divers ...)
- ✓ Impact induit ¹¹: c'est l'ensemble des dépenses induites par les dépenses initiales directes et indirectes sur le LT.

La mesure de l'impact renvoie au concept de circuit économique et multiplicateur de l'investissement. Le concept de circuit économique repose sur l'idée que les fonds initiaux injectés dans l'économie vont générer des tours de dépenses successives. Le multiplicateur, indicateur agrégé, donne grâce à un chiffre une appréciation économique d'ensemble. Sauf que cet indicateur, rarement disponible, mobilise des données complexes et des hypothèses dont sont tributaires les données qui sont par ailleurs rarement disponibles. Nous le présentons dans l'encadré suivant.

¹¹ L'inclusion ou l'exclusion des dépenses des visiteurs dans l'impact primaire est variable selon les études. Ainsi, E.Maurence inclut dans l'impact primaire la dépense des visiteurs sur le territoire, op.cit., p.28 ;

Pour cette étude, nous ne pouvons estimer que les dépenses liées à l'impact direct. L'impact indirect sera abordé grâce à quelques indicateurs qui seront explicités dans la seconde partie.

Encadré n° 3 Le multiplicateur de l'investissement

- Le multiplicateur est un indicateur synthétique, résultat de l'agrégation de plusieurs données. Il peut se décliner en plusieurs multiplicateurs : de la production, de l'emploi, de la Valeur Ajoutée, des recettes fiscales, du crédit, de l'investissement...Ce dernier est le plus fréquent. Le multiplicateur de l'investissement est «un principe d'analyse explicitant l'effet de l'investissement sur la croissance du revenu ; en même temps, coefficient d'accroissement du revenu global par rapport à un volume d'investissement additionnel ¹²»

On se réfère ici au multiplicateur de l'investissement, ou d'une manière plus générale, de la dépense occasionnée par l'organisation d'un festival.

Si le multiplicateur est égal à 2 par exemple, on dira qu'un dirham initialement dépensé ou investi a généré un flux supplémentaire de dépenses ou d'investissement de 2 dirhams.

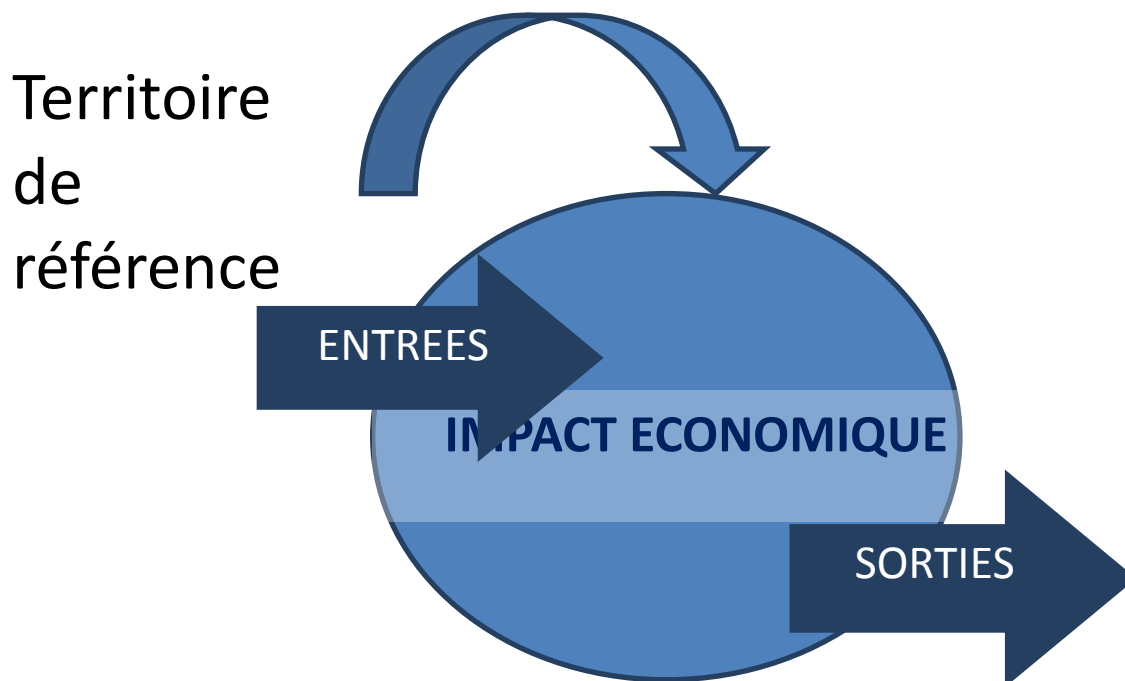
Ce multiplicateur sera plus ou moins gonflé en fonction des hypothèses retenues. Ainsi, un territoire de référence de petite taille aura pour conséquence de réduire le multiplicateur car de nombreuses dépenses auront lieu à l'extérieur de cet espace. Dans notre cas, si on prend la médina comme espace de référence, une grande partie des dépenses des organisateurs et des visiteurs se réalise à l'extérieur (impression des supports de communication, une partie de l'hébergement, des transports...)¹³.

2.3.2 L'analyse Entrées/ Sorties ou l'impact primaire direct.

La prise en compte des coûts renvoie à l'analyse Bénéfices/Coûts ou Entrées/Sorties afin de répondre à la question suivante : qu'est-ce que l'évènement culturel étudié a pu attirer comme ressources nettes (c'est-à-dire extérieures au territoire de référence) et quels sont les montants qui ont été réinjectés vers l'extérieur et ceux qui capturés par le territoire (voir schéma n° 1)?

¹² Y.Bernard et J.C. Colli, Vocabulaire économique et financier, seuil, Paris, 1976, p.291

¹³ Deux autres hypothèses influencent le résultat: la non prise en compte des dépenses des résidents locaux, et celle des visiteurs occasionnels (qui ne sont pas venus exprès pour l'évènement) ou des « changeurs de calendriers » (qui avaient de toutes les façons l'intention de visiter cet espace et qui ont juste calé leurs dates sur le festival).

Schéma n°1. Les Entrées / Sorties par rapport à un territoire de référence.

Idéalement il faudrait tenir compte de l'ensemble des coûts à court, moyen et long terme. Mais certains d'entre eux sont difficiles à évaluer comme par exemple la mise en place d'une sécurité renforcée dans la ville, ou le nettoyage supplémentaire, ou la chasse aux « faux » guides en prévision de l'afflux des touristes. De même pour les ressources et notamment le suivi des différentes vagues de dépenses consécutives à la dépense initiale directe de l'évènement (les dépenses successives, à moyen et long terme, réalisées par les individus et les entreprises ayant bénéficié d'une rentrée d'argent au moment de la réalisation de l'évènement).

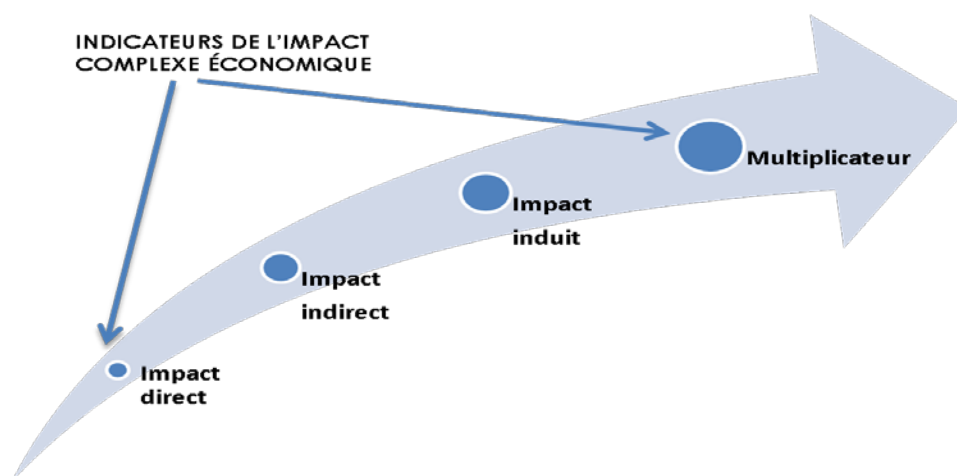
Le flux des entrées intègre le financement provenant des entités extérieures au territoire défini, les dépenses des visiteurs non locaux, les achats fait par des entreprises étrangères à l'espace retenu, les impôts et taxes versés localement... Les flux sortants correspondent à tout ce qui est dépensé en dehors du territoire retenu (cachets d'artistes non-résidents, fournisseurs extérieurs, impôts versés à d'autres entités institutionnelles...).

Comme nous l'avons vu, il est rare de disposer de toutes les données nécessaires au calcul des indicateurs d'impact. Nous les présentons ici,

quoique de manière résumée, pour répondre aux 3 objectifs de l'étude qui sont de présenter un canevas théorique qui puisse servir de plaidoyer et qui soit illustré à partir du cas du FFMSM. De ce fait, nous allons montrer comment, à partir des données existantes, en l'absence d'enquêtes spécifiques, on peut mesurer l'impact économique de manière sommaire. Cette première étape peut donner lieu à des investigations plus détaillées et complexes ultérieurement, tout en gardant en tête une balance entre le coût des investigations statistiques et le résultat souhaité.

Pour conclure : Les indicateurs de l'analyse de l'impact économique d'un événement culturel peuvent monter en complexité en fonction des données mobilisables. Le calcul de l'impact direct étant le plus basique jusqu'au multiplicateur qui est un indicateur composite et plus sophistiqué, en passant par l'impact indirect et induit. Le schéma n°1 résume cette progression et l'encadré n°3 reprend les éléments clefs du canevas théorique.

Schéma n° 2. Les indicateurs de l'impact économique : du plus simple au plus complexe.



L'illustration de ce canevas, pour le FFMSM se fera au moyen de la mesure des dépenses directes occasionnées par le Festival ; puis nous esquisserons une analyse entrées / sorties en proposant une notion simplifiée qui « fait avec » les données disponibles et que nous désignons par solde économique direct à CT (cf. le détail de la notion et son illustration infra).

Encadré n°4. Que retenir du canevas théorique?

- ✓ L'impact économique se décline en trois composantes : impact direct, indirect et induit.
- ✓ Le multiplicateur et un ratio synthétique qui agrège à la fois les trois composantes et la dépense générée par les festivaliers sur l'espace. Il est intéressant mais à manier avec prudence du fait de la fiabilité des données (cf. une définition en annexes n°1, p. 26 du manuel n°1).
- ✓ Les hypothèses retenues en amont du calcul de de ces indicateurs impactent le résultat dont notamment la taille de l'espace de référence.
- ✓ Pour une vision globale d'impact économique, il faut intégrer une analyse entre les dépenses/sorties et les ressources/entrées de l'évènement culturel.
- ✓ Faire une balance entre le coût de la collecte et du traitement de l'information comparée à sa valeur ajoutée et à sa fiabilité.

2.4 Les impacts socio-culturels.

2.4.1 Le risque de sur-dimensionner le volet économique

Après avoir longtemps ignoré la dimension économique de la culture, le risque aujourd'hui serait plutôt de le sur-dimensionner. La convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de 2005 souligne la nécessaire reconnaissance de la double nature des biens et services culturels comme nous l'avons vu.

Encadré n°5- Reconnaissance de la double nature des biens et services culturels – Convention UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de 2005.

Les activités, biens et services culturels, ont une double nature, économique et culturelle, parce qu'ils sont porteurs d'identités, de valeurs et de sens. Ils ne doivent donc pas être traités comme ayant exclusivement une valeur commerciale. L'objectif est alors de créer les conditions permettant aux cultures de s'épanouir et interagir librement de manière à s'enrichir mutuellement.

Le risque de l'instrumentalisation économique d'un évènement culturel est d'occulter tout ce qui relève de la culture (créativité, identité, bien être, lien social...) au profit exclusif des indicateurs économiques comme la création d'emplois, les revenus distribués, les taux d'occupation des hôtels... Or, il peut y avoir un décalage entre ces deux dimensions. Et cela affaiblit l'argument de « l'exception culturelle » qui soutient le fait que « les biens et services

culturels ne sont pas des produits comme les autres car non réductibles à leur seule dimension marchande¹⁴ ».

2.4.2 Les autres formes d'impacts.

Nous laisserons de côté l'impact sur l'environnement. On abordera l'impact du Festival sur les espaces utilisés, sur la créativité artistique, sur l'image de la ville et on esquissera quelques réflexions et hypothèses concernant les retombées sur les représentations mentales et l'identité urbaine locale.

2.5 Déroulement de l'étude et hypothèses.

2.5.1 Déroulement de l'étude

Cette étude est basée sur la recherche documentaire et des entretiens.

2.5.1.1 La recherche documentaire.

Pour la construction du canevas méthodologique, une bibliographie institutionnelle et universitaire a été mobilisée.

S'agissant de la documentation relative à Fès et au Festival : ont été consultés des cahiers du Festival, des notes et des rapports fournis sur papier, par email ou disponible sur internet.

Les statistiques concernant les retombées en termes d'hébergement ont été collectés auprès de la délégation du Tourisme à Fès et au Ministère à Rabat.

Malheureusement les données concernant le fonctionnement du Festival sont peu disponibles, à la différence des documents supports de la communication qui sont nombreux et de belle facture (programme, flyer, cahiers...). Selon les informations recueillies, l'obligation de produire un rapport moral et financier est récente et date de la création de la Fondation Esprit de Fès comme nous le verrons. De plus, la taille de l'équipe permanente du Festival, ainsi qu'un turn over assez important ne facilite pas le recueil des informations sur une longue période.

2.5.1.2 Les entretiens

Nous avons sélectionné des personnes ressources au sein de l'équipe et du domaine du tourisme à Fès. Ainsi, une dizaine d'entretiens ont été menés avec des membres du Festival, des représentants des maisons d'hôtes, un

¹⁴ Yann Nicolas, op.cit. p.7

partenaire, des restaurateurs et des artisans commerçants (cf. le détail en annexes).

L'objectif de ces entretiens était à la fois de recueillir des informations et de les faire réagir sur les données collectées.

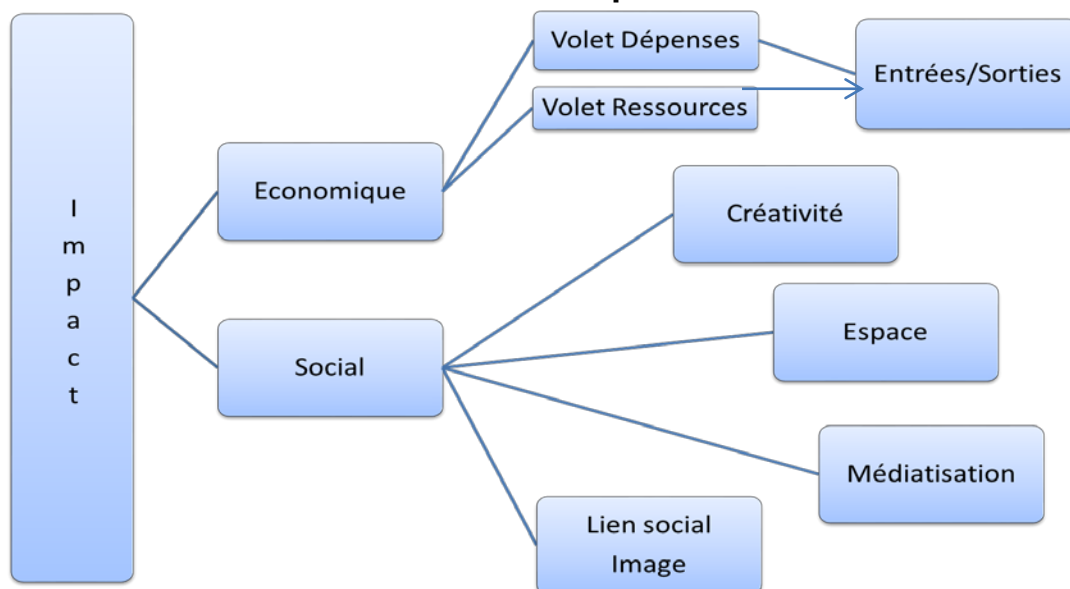
2.5.2 Les hypothèses et les indicateurs retenus

Nous avons retenu la ville de Fès comme territoire de référence (c'est-à-dire la ville nouvelle et la médina).

Dans cette étude, nous définirons l'impact primaire dans un sens restrictif. Il se compose des dépenses des organisateurs, sans inclure celles des visiteurs (renvoyées vers l'impact indirect). Cette définition est d'ailleurs assez fréquente en France¹⁵. Nous définirons également la notion d'Entrées / Sorties d'une manière légèrement différente, afin de tenir compte des données disponibles.

Sur le Moyen et le long terme, nous donnerons quelques indicateurs significatifs de la meilleure visibilité et de l'amélioration de l'image de la ville en relation avec le Festival.

Schéma n°3. Les différentes formes d'impacts d'un festival.



¹⁵ E. Maurence, op.cit. p. 29

3 Le FFMSM : budget et impact économique

3.1 Historique, objectifs et structure du FFMSM.

Le Festival, créé en 1994, était une initiative d'un groupe d'enseignants. Cet événement, dès l'édition suivante en 1996¹⁶, a pris de l'envergure en s'associant à Fès Saïs, une ONG composée de notables proches des autorités locales et nationales, ayant comme objectif d'animer la ville et de contribuer à son développement socio-culturel. La création d'une nouvelle entité, la Fondation Esprit de Fès en 2005, a renforcé le soutien des institutions locales (commune, province et préfecture) à cet événement en lui assurant une subvention annuelle consistante et des services facilitateurs (sécurité, nettoyage de la ville durant la période du festival...). La Fondation se proposait de répliquer l'expérience réussie du FFMSM pour contribuer de manière durable, sur l'année, au développement de la ville. Mais le festival culinaire, le « jazz in riad », le « slam et klam » ont été plus éphémères (cf. encadré infra les objectifs de la Fondation).

Encadré n°6. Extrait du Cahier du Festival 2011

« Partant d'une vision où la culture et le tourisme culturel constituent un véritable moteur de développement durable, la Fondation Esprit de Fès se fixe comme objectif majeur l'initiation, la planification et l'accompagnement de toute activité favorisant ce genre de développement au sein de la ville de Fès. Agissant sur les niveaux national et international, la Fondation contribue à promouvoir l'image de Fès comme centre de paix et de dialogue aussi bien intra qu'interculturel. A travers une démarche qui à la fois valorise le patrimoine matériel et immatériel de Fès et la création innovatrice, la Fondation joue le rôle catalyseur de garder le lien entre l'âme séculaire de Fès et son avenir ».

Le Festival s'est étoffé en créant plusieurs activités parallèles :

- ✓ Le festival « off » dénommé festival dans la ville en 2000. Il est gratuit et il répond aux critiques fréquentes concernant le prix des billets du « in » jugé trop élevé par rapport au niveau de vie local.
- ✓ Les rencontres intitulées « l'âme de la mondialisation » organisées à partir de 2001 qui sont un espace qui renforce et développe la dimension spirituelle du Festival par la présence d'intellectuels et de personnalités médiatiques.

¹⁶A partir de cette date, le Festival deviendra annuel.

- ✓ Les soirées soufies ouvertes gratuitement au public tard le soir à Dar Tazi (siège administratif du festival), après les concerts de Bab Al Makina.
- ✓ Le festival pour enfants.
- ✓ Des expositions de peinture,
- ✓ Des projections de films,
- ✓ Des journées du patrimoine....

3.2 Le financement.

3.2.1 Un budget en hausse depuis sa création.

Le financement du festival a augmenté significativement au moment où il a été « adopté » par l'association Fès Saïs. De 1MDH au démarrage, il tourne autour de 21 à 24 MDH ces dernières années, avec trois modalités de financement principales: institutionnelle, privée et autofinancement. Une partie du financement est accordée en argent et l'autre en nature (cas des billets d'avion par la RAM, de nuitées d'hôtels par les hôteliers...).

Tableau n°1. Evolution du Budget sur quelques années

ANNEES	MONTANTS EN MDH
1994	1
2008	11
2010	13,5
2011	20
2013	23
2014	21

Source. Communiqué de la MAP, cahier du Festival, Rapport Moral et Financier.

Le FFMSM classe les sponsors en 7 catégories en fonction du montant en précisant pour chacun d'entre eux ce que le Festival leur offre en contrepartie de leur soutien en termes de billets, de supports de publicité, de soirées dédiées (cf. le tableau n°10). Les sponsors, de plus en plus, négocient davantage qu'un logo ou une visibilité. Ainsi le Festival a pris l'habitude de désigner une scène par le nom de la marque sponsor. Cette dernière pratique, le « naming », peut aller jusqu'à rebaptiser l'évènement; c'est le cas par exemple du festival de Bourges qui, en 2011, s'est appelé « Printemps de Bourges- Crédit Mutuel ».

Tableau n°2. Les catégories de sponsors du Festival

Intitulés	Montant de la contribution (DH)
Partenaire institutionnel	2 000 000
Sponsor officiel	1 500 000
Partenaire forum / nuits soufies	700 000
Partenaire spectacles	300 000
Partenaire expositions / activités pédagogiques	200 000
Les amis du Festival	100 000
Les mécènes	Moins de 100 000

Source: Les cahiers du Festival 2011

3.2.2 Un budget alimenté par les subventions institutionnelles, le mécénat d'entreprises privées et publiques.

Le financement d'un festival est un exercice d'équilibre difficile renouvelé annuellement. La capacité d'autofinancement du Festival est faible, comme la très grande majorité des événements similaires à travers le monde.

Les subventions institutionnelles couvrent une bonne partie du budget (28 et 30% respectivement en 2013 et 2014). La commune de Fès, le conseil provincial et régional sont des partenaires qui, depuis la création de la Fondation Esprit de Fès en 2005, offre chacun une subvention de 2MDH, soit un total de 6MDH. Les entreprises publiques sont également des soutiens à la fois importants et fidèles du Festival (22 et 24% du budget sur les deux dernières années). Mais ces sponsors ont réduit leurs apports ces dernières années; c'est le cas notamment de la RAM qui a drastiquement diminué la gratuité des billets d'avion. En effet, les grandes entreprises publiques (RAM, ONDA, ONDF, ONMT ...) sont de plus en plus sollicitées par les autres festivals marocains et notamment celui de Rabat, Mawazine, qui a été classé 2ème

Festival par MTVlggy et dont le budget n'est pas connu mais probablement largement supérieur à celui de Fès.

Tableau n°3. Modalités de financement du FFMSM en 2013 et 2014

Sources de financement/années	2013		2014	
Source de Financement	MAD	%	MAD	%
Sponsors privés – Mécénat privé	8	33	6	29
Sponsors institutionnels – Subventions	7	28	6	30
Entreprises publiques – Mécénat public	5	22	5	24
Autofinancement	4	17	4	17
Total	23	100	21	100

Sources. Données du Festival

L'autofinancement, 17% en 2013 et 2014, est généré principalement par la billetterie et la location de quelques stands durant le déroulement du Festival. A l'échelle internationale, rares sont les festivals qui arrivent à générer des profits ou même à s'autofinancer, et c'est l'une des difficultés majeures de ce type d'évènement ; « Les budgets des festivals sont sous pression permanente. Pour les 9 éditions des Nuits sonores, le résultat économique a oscillé entre -3 % et +3 %. On est dans une économie très étroite, ça se joue chaque année au millimètre. Le moindre aléa peut être fatal! Il n'y a pas de latitude » selon Vincent Carry, coordinateur général des Nuits sonores¹⁷.

Une étude sur un échantillon de 72 festivals¹⁸ en France montre que ceux qui frôle l'autonomie (soit plus de 80% du budget) sont rares, deux cas sur le total. En général, ceux qui performant en terme d'autofinancement sont situés aux deux extrêmes : soit les très petits ou les très gros. C'est le cas du festival anglais de Glastonbury qui devient lui-même un sponsor pour d'autres activités¹⁹. Les autres restent dépendants du sponsoring public ou privé puisque 85% d'entre eux couvrent moins de 40% de leur budget comme le montre le tableau infra.

¹⁷ Interview in

¹⁸ E.Négrier, in Institut numérique, op.cit

¹⁹ Cité par Institut numérique, « chapitre II : L'économie des festivals... » opcit

Ces difficultés budgétaires expliquent probablement le fait qu'à partir de 2010, la Fondation s'est concentrée sur l'organisation du Festival et a cessé les autres activités (le culinaire, le Jazz ...) malgré une amélioration des recettes provenant de la billetterie grâce en partie à la vente sur Internet depuis 2011.

Tableau n°4. Autofinancement pour un échantillon de 72 festivals en France

Taux autofinancement	Nombre de Festivals	%
Moins de 20%	17	24
De 20% à moins de 40%	44	61
De 40% à moins de 80%	9	13
Plus de 80%	2	3
Total	72	100

Source. E. Negrier cité par Institut numérique,

3.3 Impact économique sur la ville

Comme nous l'avons vu, l'impact économique se décline en trois volets : direct, indirect et induit. Ces trois volets mesurent la dépense totale à court, moyen et long terme du Festival.

Pour compléter l'analyse, il faut intégrer non seulement les dépenses mais aussi les recettes. On a donc introduit la notion de flux entrants et sortants, autrement dit qu'est-ce que le Festival a drainé comme ressources et qu'est-ce qu'il a, côté dépenses, injecté hors du territoire de référence (et symétriquement, qu'est-ce que le territoire a capté) ?

3.3.1 Impact économique direct à CT du Festival

Pour l'illustration à partir du cas de Fès, nous allons calculer l'impact direct soit l'ensemble des dépenses directes occasionnées par l'organisation du Festival.

L'impact indirect (ensemble des dépenses occasionnées par les festivaliers extérieurs au territoire de référence) ne sera pas estimé ici. En général, en l'absence d'étude, on le déduit en multipliant la dépense touristique moyenne par le nombre de festivaliers extérieurs au territoire. Pour notre cas, si la première donnée est connue (897DH en 2013 par exemple), en revanche, la seconde est inconnue. Nous avons une estimation du nombre de festivaliers mais nous ne savons pas quelle est la durée moyenne de leur séjour, et surtout, nous ne connaissons pas la proportion de ceux qui sont extérieurs au territoire²⁰.

L'impact primaire direct. Les dépenses réalisées par le Festival durant l'année 2013 ont été ventilées selon qu'elles ont été effectuées localement ou hors du territoire de référence. Nous avons considérés comme sorties les cachets des artistes étrangers, les frais de transport y afférents, les frais de communication du festival hors territoire...Et comme dépenses locales les salaires de l'équipe locale, les frais de traduction, une partie des cachets des artistes, une partie des publications...

On constate que 61% du budget, soit 14MDH sur un total de 23 MDH ont été réinjectés vers l'extérieur et 9 MDH ont été dépensées localement. C'est principalement le coût des artistes ainsi que leur frais de déplacement qui expliquent ces fuites vers l'extérieur.

Tableau n°5. Dépenses locales et extérieures au territoire du Festival en 2013

Origine	Montant en DH	Pourcentage
TERRITOIRE LOCAL	9 000 000	39
HORS DU TERRITOIRE LOCAL	14 000 000	61
TOTAL	23 000 000	100

Source : Données du Festival

²⁰ Seule une enquête précise, non prévue dans le cadre de cette étude, peut estimer cette dernière donnée.

3.3.2 Le solde économique direct à CT

Nous allons ici intégrer l'optique ressource. Du point de vue des ressources, nous considérons comme entrées :

- ✓ Les subventions et autres formes de sponsoring provenant de l'espace géographique supérieur à celui de Fès; ainsi par exemple a été comptabilisé comme une entrée d'argent la subvention octroyée par le Conseil Régional, alors que celles données par la commune et le conseil préfectoral ont été considérées comme faisant déjà partie du territoire de référence. Ont été considérées comme provenant de l'extérieur du territoire les apports des grandes entreprises publiques...mais comme locaux les entreprises ayant leur siège à Fès.
- ✓ La billetterie a été comptabilisée comme entrées à 90% en se basant sur les estimations du responsable de la billetterie. Selon plusieurs observateurs, rares sont les résidents de Fès qui achètent des billets ; la plupart de ceux qui accèdent aux activités payantes (principalement celles de Bab Al Makina) bénéficient de billets offerts par diverses sources (proches des organisateurs, sponsors...). Cette hypothèse est plausible car les catégories socio-professionnelles qui peuvent s'acheter des billets sont des notables et donc ont accès à une offre de billets gratuitement en général; Pour les autres, les billets du in sont inaccessibles. Pour la dernière édition, les prix des billets variaient entre 100DH (9,5€) pour le Forum, 150DH (14,5€) pour le musée Batha en semaine et 600DH (58€) à Bab Al Makina. Le « Pass²¹ » qui donne un accès à tous les concerts et au forum coûte 3250 DH (305€).

En 2013²², les ressources du Festival s'élèvent à 23 MDH environ dont 14,5MDH ont été attirés de l'extérieur du territoire de Fès (mécénat privé ou entreprises publiques, subventions provenant d'institutions extérieures au territoire de Fès, billets achetés par des personnes non résidentes); Et 8,5 MDH ont été mobilisés sur le territoire de référence.

A CT, non compris les dépenses des visiteurs sur place (frais d'hébergement, restauration et autres achats), en 2013, le solde net ou gain direct net du festival est d'un demi-million de dirham environ. Les entrées et les sorties directes s'équilibrent quasiment (cf. le schéma suivant). En conclusion, à CT, non compris les dépenses des festivaliers, Le Festival attire de l'argent vers Fès, qui est reversé vers l'extérieur.

²¹Dénomination du Festival pour le billet qui donne accès à l'ensemble des activités payantes.

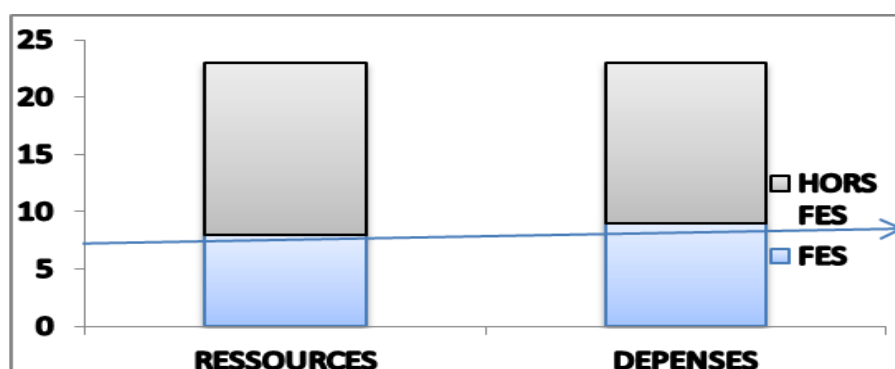
²²Année pour laquelle les données sont disponibles.

En conclusion de cette partie, à CT, les Entrées et les Sorties s'équilibrent quasiment. Et toutes les autres dépenses occasionnées sur place par les festivaliers venant de l'extérieur du territoire (hébergement, restauration, achats de produits ou de services), par les individus (correspondant aux salaires perçus) et par les entreprises (via les commandes) ayant travaillé pour le Festival sont des gains indirects et induits nets pour la ville.

Tableau n°6. Entrées / Sorties par rapport au territoire de Fès en 2013

	Ressources	Dépenses
Territoire	8,5	9
Hors territoire	14,5	14

Schéma/Graphique n°4. Entrées / Sorties par rapport au territoire de Fès en 2013



Quels sont les impacts en termes d'hôtellerie et de restauration? Quels sont les postes de dépenses principaux? Peut-on développer l'internalisation des dépenses et réduire les fuites? Ces questions renvoient à l'enjeu et à la finalité du Festival; et elles doivent être mises en perspective non seulement avec les impacts économiques indirects et induits mais aussi avec toutes les autres formes d'impacts (médiatique, créativité, sociale...).

3.3.3 Les postes de dépenses du Festival

Le budget se ventile en trois rubriques : la production, la communication et l'artistique. C'est ce dernier volet (cachets des artistes et leurs prises en charge pour l'hébergement et les transports) qui absorbe la majorité du budget, entre 51 et 72% respectivement en 2013 et 2010 par exemple.

Tableau n°7. Ventilation des Dépenses du FFMSM en 2010 concernant le « in ».

	Montant DH	%
Production	2 138 091	20
Communication	849 457	8
Artistique	7 702 232	72
Total	10 689 780	100

Source. Bilan Financier 2010, cahier du Festival 2011

La structure de ces dépenses renvoie aux dilemmes de la programmation artistique. Les stars attirent le public, offre une meilleure visibilité mais elles coûtent chères. L'examen des programmes montre que deux à trois artistes de renom sont invités pour chaque édition et sont programmés pour le premier et le dernier weekend end (le Festival démarre en général le premier vendredi du mois de juin et s'achève le dimanche du deuxième weekend end. Ces jours correspondent à des pics en termes de fréquentation à la fois par les festivaliers locaux et extérieurs au territoire et sont la justification de ces dépenses. D'ailleurs les tarifs sont modulés en fonction de la renommée des artistes produits.

L'impression des divers documents sur papier (programmes, revues, flyers...), réalisée à Rabat est, depuis 2012, produite sur place par un imprimeur qui a, de ce fait, renouvelé une partie de son matériel pour répondre aux exigences de qualité requise par le Festival.

Par ailleurs, les coûts de fonctionnement du Festival semblent déjà compressés comme on le verra dans le paragraphe suivant. Mais de toutes les façons, le coût direct du fonctionnement de l'équipe, qui bénéficie de locaux gratuits en médina (qui sont en mauvais état au demeurant), même s'il était drastiquement réduit, n'aurait pas une incidence significative sur le budget total car, nous l'avons vu, c'est le poste artistique qui est le plus lourd.

3.3.4 La création d'emplois

Le Festival est structuré en 6 départements : Production, Administration, Sponsoring et communication, technique, comptabilité et logistique/accueil. Il emploie une dizaine de personnes de manière permanente dont 7 cadres. Signalons que cette équipe a travaillé plusieurs années sans bénéficier des couvertures sociales. Les emplois occasionnels, eux, peuvent atteindre un pic de 100 personnes durant l'évènement. Le Festival dispose également d'une équipe qui travaille à temps partiel dans plusieurs pays à travers le monde pour assurer la communication (Angleterre, Italie, France, Amérique du Nord et Asie, Espagne).

Les emplois indirects générés par le Festival n'ont pas été estimés (ils nécessitent une enquête auprès des entreprises qui travaillent pour le festival).

Cet évènement contribue à renforcer quelques entreprises locales. C'est le cas notamment pour l'impression des documents (cahiers du festival, flyers, programmes...) réalisée par l'une des entreprises les plus structurées de la ville. C'est aussi le cas pour la restauration rapide organisée à Bab al Makina et qui assurée par un traiteur de petite taille.

3.3.5 L'impact sur l'hôtellerie et la restauration.

Quel est l'impact du festival sur l'hôtellerie dans la ville ? Les nuitées et le nombre des arrivées sont un indicateur de l'attraction touristique de la ville.

L'examen de ces indicateurs de 2000 à 2013 ne montre pas un accroissement durant la période du Festival. Toutefois plusieurs observateurs affirment que ces indicateurs ne sont pas très fiables. Ils seraient sous-estimés du fait de la dissimulation fiscale selon les représentants de la délégation du tourisme, ou au contraire sur estimés selon certains hôteliers pour corriger la sous déclaration et montrer une évolution ascendante du tourisme, conforme aux prévisions étatiques.

La fixation du Festival en juin, après la première édition, avait pour objectif de contribuer à hausser le taux d'occupation des chambres d'hôtels, qui était très bas à cette période au cours de la décennie 90. Quoiqu'il en soit, si les chiffres des nuitées et des arrivées sont à regarder avec prudence, ils peuvent toutefois indiquer les tendances générales.

On constate que le nombre des nuitées et des arrivées a augmenté de 2000 à 2014 avec des périodes de reculs (2001 à 2003, 2008, 2011) et des progressions (le pic étant en 2010) d'un taux de 7% environ passant de 49 767 nuitées et 23 835 arrivées à 770750 et 369066.

Les entretiens avec les propriétaires des maisons d'hôte en médina et le responsable du CRT donnent des visions contrastées sur l'impact du Festival quant à leur taux de remplissage.

Le Festival assure à peine un tiers de la capacité depuis 2011 selon le vice-président de l'association des maisons d'hôte, date qui a marqué un recul provoqué par l'attentat de la place Jamâa Al Fna à Marrakech. En comparaison, les années précédentes, et notamment 2008 et 2010, les agendas étaient remplis à l'avance presque d'une année sur l'autre par les festivaliers fidèles. Même constat de la part de l'ancien président de cette même structure.

En revanche, d'autres propriétaires de maisons d'hôtes, ayant des capacités et une gamme de prix différentes, ont affirmé être remplis à 100% uniquement par les festivaliers durant cette période, notamment les weekends, au point de rediriger fréquemment des clients vers des confrères.

Quelle est la raison de cette divergence ? Est-ce la gestion spécifique des uns et des autres ? Est-ce l'emplacement et la proximité des maisons d'hôte par rapport aux lieux du spectacle²³ ? Est-ce la hausse du nombre des maisons d'hôte ? Actuellement, il y en a presque une centaine classée par la Délégation du tourisme (cf. le tableau infra). Le site Tripadvisor en comptabilise 170 et elles seraient 300 au total selon le vice-président de l'association des maisons d'hôte en médina (qui en regroupe une trentaine). Alors que, rappelons-le, la première a été créée en 1998.

Tableau n°8. Nombre de maisons d'hôtes classées en Médina

Années	Maisons d'hôtes
2010	56
2011	60
2012	79
2013	88
2014	93

Source. Délégation du Tourisme à Fès.

²³ Rappelons que la médina de Fès est un espace piétonnier sauf pour les quartiers proches des portes.

La question de l'impact sur la restauration et sur les petits commerces est encore plus difficile à mesurer. Selon le vice-président de l'association des maisons d'hôte, la consommation des repas par les festivaliers est marginale car ils seraient constamment dehors du fait d'un programme d'activités très chargé, trop chargé selon lui. A l'opposé, selon un restaurant en médina, c'est pratiquement le seul moment dans l'année où 4 services au moins sont assurés (les midis, avant les spectacles du soir, les dîners habituels et les soupers après les concerts).

3.3.6 Nombre de festivaliers.

L'estimation du nombre des festivaliers est difficile surtout pour les espaces gratuits. Pour l'année 2013, le cahier du Festival donne en détail les estimations par site en précisant pour certains d'entre eux la capacité d'occupation (cf. le tableau n°9). Il y aurait eu 700 000 festivaliers au total pour cette édition (cf. le tableau infra). Mawazine affiche une fréquentation de 2,6 M de personnes. Mais selon le président du CRT, le Festival de Fès attire, en comparaison, plus de visiteurs extérieurs au territoire.

Tableau n° 9. Nombre de festivaliers et capacité d'occupation des sites du Festival

Sites	Nombre de Festivaliers estimés	Capacité d'occupation
Bab Boujloud	600 000	60 000
Dar Tazi, nuits soufies	9600	?
Animation autour du Festival	85000	
Bab Makina	50 000	4000 à 5000
Le Forum au musée Batha	1600	600 à 800
Musée Batha (concerts)	15 000	600 à 800
Les Nuits de la médina	10 000	
Dar Mokri		120
Dar Adyel		60
Total	771 200	

Source. Les cahiers du Festival 2014 et entretiens.

4 Les impacts sociaux

Nous verrons dans cette partie l'impact sur l'espace, la créativité. Nous esquisserons quelques hypothèses sur son impact en termes d'image et d'identité de la ville.

4.1 Le Festival et son inscription dans l'espace de la ville.

Que reste-t-il après 20 ans en termes d'espace ? Cette question peut sembler déplacée puisque par essence, un festival est un événement qui se situe dans l'éphémère. En tous les cas, la plupart des espaces du Festival ne vivent que grâce à cet événement.

La plupart des activités se déroulent dans la médina, et certaines d'entre elles dans des maisons qui sont assez enclavées comme Dar Adyel. Ce choix pousse les festivaliers à découvrir ces quartiers ; En revanche, cela complique les questions de sécurité puisque lors de la dernière édition des forces de l'ordre étaient postées tout au long du trajet.

En 1994, le Festival s'est déroulé aux portes de la médina, dans la salle de la préfecture. Années après années, au fil des éditions, il a contribué à animer des espaces différents aussi bien dans la vieille ville que dans la ville nouvelle, certains sont des constantes, d'autres ont été abandonnés. En médina, il s'agit de Bab Al Makina, du Batha, de Dar Tazi, du J'nan Sbil, de Dar Adyel. Pour le off, c'est désormais la place Boujloud qui est concernée. Nous allons présenter certains d'entre eux.

4.1.1 Bab Al Makina.

Un des problèmes de la réhabilitation en général, et en médina aussi, c'est d'assurer le fonctionnement des endroits réhabilités. Le Festival est celui qui fait vivre Bab Makina, réhabilité entre 1996 et 1998 grâce à une initiative de l'association Fès Sais (Maitre d'œuvre) et un financement du Fonds Arabe de Développement Economique et Sociale (FADES). Les autres événements de la ville n'ont ni les moyens d'assurer la mise en place de la logistique (estrade, chaises, sonorisation)... ni le nombre de spectateurs requis (contenance de 4000 à 5000 chaises). Récemment le festival Amazigh, sponsorisé aussi par la Fondation Esprit de Fès, a donné un spectacle dans cet espace en le programmant tout de suite après le FFMSM pour bénéficier de la logistique qui était déjà en place.

4.1.2 Dar Adyen

Dar Adyen est un monument réhabilité par l'UNESCO, grâce à un financement du gouvernement italien, et inaugurée en 1999. Cette maison, utilisée comme conservatoire de musique traditionnelle, est sous employée durant l'année. C'est là aussi le Festival qui contribue à la faire vivre.

4.1.3 Le musée Batha.

Le Festival organise les concerts de l'après-midi et certaines soirées au musée Batha ainsi que les rencontres du forum, durant les matinées. Signalons que ces rencontres ont lieu dans les jardins et les terrasses et non dans les salles.

Au Maroc, la fréquentation des musées est basse : le ratio visiteurs/population est inférieur à 1% en 2006 et 2007. A titre de comparaison, cet indicateur de l'audience muséale est de 27% en 2002 aux Etats Unis. En France, les musées ont attiré plus de 33 millions de visiteurs en 2007²⁴. Au vu de ces données, l'organisation d'évènements est-elle une manière de contribuer à faire vivre cet espace ou au contraire est-ce une source de dégradation? Faut-il l'encourager en développant un cahier de charges précisant les conditions de l'usage et de la protection de ces espaces?

En ville nouvelle, plusieurs espaces ont été mobilisés pour les spectacles du« off »: le champ de course, espace Moulay El Kamel, Bensouda avant d'être abandonnés au profit exclusif de la Place Boujloud.

4.1.4 La place Boujloud

La place Boujloud a été aménagée dans le cadre du prêt de la Banque Mondiale pour un montant de 11,3MD entre 2001 et 2005²⁵. Cet espace, d'une contenance de 50 000 personnes selon les cahiers du Festival, lui aussi, bien que réhabilité, peine à trouver une animation régulière. Le Festival est un, voire l'unique, évènement d'envergure qui s'y déroule.

4.2 L'impact médiatique

L'impact du Festival en termes d'image est majeur. Le Festival draine de nombreux journalistes marocains et étrangers, des chaînes de télévision, des radios. Il est également présent sur Internet.

²⁴ Unesco, Ministère de la Culture, MDG fund, « Diagnostic de l'économie du patrimoine culturel au Maroc, octobre 2010, p.44

²⁵ ADER op.cit.

Ainsi, en 2010, plus de 300 journalistes marocains et étrangers de 130 organes de presse sont présents. Et plus de 460 articles sont parus dans 60 journaux différents²⁶. Sur le net c'est plus de 260 articles. En 2012, 60 000 visiteurs et 76 329 en 2013 sur le site internet du Festival, 70 000 contacts inscrits à la newsletter diffusées sur les réseaux sociaux (Facebook et twitter). En août 2013, 40 000 « like » comptabilisés sur la page du Festival, 85 000 vues sur « you tube », des blogs...

Le Festival a été désigné en 2001 par l'ONU comme figurant parmi les sept événements qui ont contribué de manière significative au dialogue des civilisations.

Selon le responsable du CRT, en termes d'image, ce Festival est aussi efficace, voire plus, que l'ensemble de la publicité institutionnelle prévue par le Plan de Développement Régional du Tourisme²⁷ (PDRT) de Fès²⁸. Un ancien responsable de l'association des maisons d'hôtes confirme le rôle positif du Festival dans la diffusion de l'image de la ville en tant qu'espace de culture, de patrimoine et de dialogue.

Le Festival est un événement qui depuis 20 ans, durant 10 jours, décline annuellement, selon les thématiques choisies, le message selon lequel Fès est une ville ayant une dimension à la fois patrimoniale et spirituelle. Il renforce ainsi l'idée que cette ville est une capitale spirituelle et que « l'action essentielle du Festival des Musiques Sacrées » est de « hisser la musique au-delà des contingences politiques et des heurts de notre époque²⁹ ».

La communication assurée par le Festival fait quasi l'unanimité des personnes rencontrées même si par ailleurs cet événement est critiqué sur d'autres aspects (programmation, coût élevé des billets, caractère élitiste de ses activités, trop faible ouverture en direction des artistes locaux...).

²⁶ Cahier du Festival 2011

²⁷ La ville de Fès a bénéficié du premier Plan de Développement Régional du Tourisme (PDRT) au Maroc signé en 2006. Ce PDRT est la déclinaison régionale du programme national de développement du tourisme appelé Vision 2010 puis Vision 2020. Ce programme prévoit plusieurs axes pour la ville de Fès (investissement dans la ville, promotion, formation, transport, environnement et enfin renforcement institutionnel du Centre Régional du Tourisme).

²⁸ Le PDRT de Fès donne un tableau où la promotion et le l'aérien sont regroupés pour un montant total de 336 MDH.

²⁹ Cahier du Festival 2009, J.F. Thibault, ambassadeur de France au Maroc et sponsor officiel du Festival, p.11

4.3 L'impact en termes culturels.

Est-ce que le Festival est un soutien pour les artistes locaux et nationaux? Quel est l'impact du festival sur la créativité à Fès et au Maroc ? La créativité sera mesurée par la participation des troupes locales et nationales et par le nombre de créations artistiques réalisés par le Festival.

Les créations d'œuvre sont rares, trois expériences au total dont celle au 20ème anniversaire du Festival. Elles coûtent chères car elles exigent un travail en amont du Festival (beaucoup de répétitions et donc une logistique à mettre en œuvre) et elles sont risquées (comme toute création artistique).

Par contre, à plusieurs reprises des expériences de fusion entre des groupes locaux et étrangers ont été réalisées. Citons le cas symbolique du dialogue inter-religieux illustré par une fusion musicale entre des groupes de musique andalouse de Fès et des représentants de musiques juives. L'Institut Français, partenaire du Festival a lui aussi soutenu des créations pour des jeunes groupes.

Mais d'une manière générale, le Festival « in » produit des artistes étrangers, tout en intégrant au moins un a deux groupes nationaux. D'ailleurs, pour les artistes locaux, passer sur la scène du Festival est une référence recherchée. Par contre, du côté du Festival off, c'est principalement les groupes marocains, pas forcément de Fès, qui sont présentés.

De ce fait le soutien aux artistes locaux et nationaux et l'impact sur la créativité est faible. Le Festival obéit à une logique de cueillette de ce qui existe sans remonter vers la production.

4.4 Le Festival, un vecteur de lien social et de restauration de la confiance en soi?

La culture, et le Festival est un évènement culturel, contribue à renforcer le lien social et l'image de soi. Pour mieux comprendre l'impact social du Festival, il faut rappeler les conditions socio-économiques de cette ville.

Le Festival est né dans une ville en crise: un déclin industriel de la ville nouvelle, amorcé dans les années 80 et une médina submergée par de

nombreux problèmes (densité, pauvreté supérieure à la moyenne nationale, dégradation du bâti, maisons abandonnées qui se transforment en ruines, un marché immobilier atone avec une offre abondante et une demande inexistante...). Une crise socio-économique et un malaise qui ont culminé en 1992 par des émeutes et des incendies à l'occasion d'une journée de grève nationale.

Parallèlement à cette situation socio-économique sombre, et au ressenti d'une forte marginalisation par rapport à l'axe maritime Casablanca/Kénitra notamment, se développait un discours dominant qui expliquait que la crise de la médina est causée par le départ des couches aisées et l'arrivée des ruraux à partir des années 60. Ce discours cliché (qui comme tous les clichés contient des éléments justes³⁰) est à mettre en parallèle avec une inertie presque totale et des actions de faible envergure par rapport aux besoins, dans la médina notamment, aussi bien de la part des pouvoirs publics, de la commune que du privé.

A titre d'exemple, en 1990, à cette date, le total des investissements réalisés dans cet espace s'élève à 88Millions de DH, selon l'ADER³¹, en cumulant les investissements privés, les mécènes, l'Etat, la commune, les associations et les apports des institutions étrangères (le FADES, la BAD, l'UNESCO, le gouvernement Italien, la reine du Danemark...), montant dérisoire comparé aux estimations des besoins réalisés par l'UNESCO³² en 1985 soit 541Millions de dollars (équivalent à 5015Millions de DH).

Le Festival a su attirer, durant la durée de l'évènement, les marocains aisés résidents dans d'autres villes (Rabat, Casablanca) à Fès. Certains ont réouvert puis restauré leur demeure familiale dans lesquels ils organisent des séjours et des dîners.

Grâce au Festival, la médina n'était plus seulement un espace sur lequel « on » (l'opinion publique marocaine) se lamente, mais aussi un endroit où l'on vient pour assister à des concerts, des débats, des expositions...

Depuis le début du 21ème siècle, pour ne parler que de la médina, des investissements privés, publics et communaux ont été réalisés (même s'ils restent pour de nombreux observateurs peu visibles et surtout trop lents et de

³⁰ Effectivement, la médina a perdu sa mixité sociale nécessaire pour ne pas créer un ghetto pour pauvres.

³¹ ADER, Unesco, Sauvegarde de la médina de Fès, Situation provisoire des investissements consentis en médina entre 1981 et 2005 », juin 2006, réf :226/06

³² N.Lahbil, « Dialogue en médina », ed Le Fennec, Casablanca, 2001, p.127

faible envergure) avec des périodes d'accélération puis de recul (l'évolution du marché immobilier étant un indicateur, il est actuellement relativement calme après une période de surchauffe). Le propos de cette étude n'est pas de faire un bilan de l'évolution économique de la ville de Fès mais de montrer comment un événement a contribué à redonner confiance dans l'avenir d'une ville, à tisser du lien social et à alléger le sentiment de marginalisation et d'enclavement.

Incontestablement, le Festival fait partie des événements qui contribuent, en donnant une image à la fois festive et culturelle de la ville, à soutenir son attractivité et à renouer avec son âge d'or comme l'exprime la Fondation Esprit de Fès: « Fès, l'héritière de l'âge d'or andalou doit recréer une Andalousie contemporaine où les religions et les cultures, chacune dans sa singularité, s'allient dans une même quête de beauté et des valeurs de l'universel³³. »

Les chaînes de télévision marocaines, les radios, en rediffusant les concerts régulièrement, maintiennent, sur l'année, la présence de cet événement et du message qu'il véhicule.

Les concerts gratuits, désormais réduit à la seule place de Boujloud en médina, sont l'occasion de rassemblements festifs très appréciés et qui drainent des foules importantes comme nous l'avons vu. Les concerts de Dar Tazi (siège administratif du Festival) sont un des lieux – rares – où l'on observe une certaine mixité sociale entre les voisins du quartier, qui apprécient ces spectacles (gratuits) et les festivaliers du « in », étrangers ou marocains mais non résident en médina.

Le Festival est souvent critiqué avec des motifs récurrents : l'élitisme (à cause du prix des concerts ou de la nature des activités) ; la relative fermeture des scènes principales aux talents locaux, et ce qui est considéré par certains comme étant une certaine dérive hors du répertoire de la musique sacrée du fait de la programmation de certains stars de la chanson. Mais au-delà de ces critiques, il reste un objet de fierté incontestable.

³³Mot de la Fondation Esprit de Fès, Cahier du Festival, 2012, p.19

5 Conclusion.



Que retenir sur le plan méthodologique?

- ✓ Une étude d'impact est différente d'une évaluation d'un évènement par la nature des questions posées.
- ✓ L'impact économique peut être mesuré par différents outils de complexité croissante nécessitant la mobilisation de données spécifiques, de modèles économétriques, et d'hypothèses décisives.
- ✓ L'impact économique doit être analysé selon i) l'optique dépense, ii) l'optique ressource et enfin iii) selon une confrontation des deux optiques; Car la question économique décisive est: qu'est que l'évènement culturel a drainé comme ressources extérieures au territoire, et quels sont les montants qui ont été réinjectés vers l'extérieur du territoire et ceux qui ont été retenus?
- ✓ L'impact direct est défini ici comme étant les dépenses directes générées par l'organisation du Festival. Lorsqu'on ventile les dépenses selon qu'elles soient réalisées dans le territoire ou hors du territoire de référence, on obtient une image succincte de l'effet économique de l'évènement à CT (compte tenu des données disponibles).
- ✓ L'impact indirect (c'est-à-dire les dépenses des festivaliers extérieurs au territoire de référence) peut être estimé à partir de la dépense moyenne des touristes (donnée généralement disponible) et du nombre des festivaliers étrangers au territoire (plus difficile à connaître).
- ✓ Le solde économique direct à CT, indicateur simplifié proposé ici, intègre la balance entre les dépenses et les ressources de manière succincte.



Que retenir de l'impact économique du FFMSM sur la ville?

- ✓ A Fès, sur une dépense totale de 23 MDH en 2013, 14MDH soit 60% sont des dépenses extérieures au territoire et 9MDH sont des dépenses locales (40%).
- ✓ Du point de vue des ressources, le Festival a mobilisé, la même année, un montant de 14,5MDH de l'extérieur du territoire et 8,5MDH de l'intérieur.
- ✓ Le solde économique direct à CT est donc de 0,5MDH. La ville de Fès a bénéficié d'un demi-million de dirhams (hors des dépenses des festivaliers),

c'est-à-dire qu'il y a un quasi-équilibre. Et toutes les autres dépenses, notamment celles des festivaliers sur place, sont autant de gains économiques nets pour la ville (principalement l'hébergement et la restauration, secondairement les achats auprès des artisans et des commerçants).

- ✓ L'impact sur l'hébergement est contrasté: il assure un taux d'occupation maximal pour les uns, il est mineur pour les autres. Les données (statistiques des nuitées) du Ministère du Tourisme – dont la fiabilité est remise en question par de nombreux observateurs - ne montrent pas de pic aux dates du festival.

Le Festival, réinjecte la majeure partie de ses ressources vers l'extérieur du territoire (nous l'avons vu pour 2013 mais ce constat doit probablement être valable pour les autres années), tout en drainant vers le territoire de Fès des ressources équivalentes. C'est donc, pour la ville de Fès un « jeu à somme nulle » du point de vue de l'impact économique direct, mais une opération gagnante lorsqu'on intègre l'impact indirect et induit. A quelle hauteur la ville est-elle gagnante ? Seule une enquête ciblée peut l'estimer.



Que retenir de l'impact social du FFMSM sur la ville?

- ✓ Les impacts sociaux -à mesurer absolument pour intégrer la double dimension économique et sociale de l'évènement culturel – renvoient pour le cas du Festival à l'analyse de l'impact de l'évènement sur la créativité, l'espace, l'image et le lien social.
- ✓ L'impact sur l'espace est positif puisque le Festival contribue à animer des lieux qui sont souvent soit fermés soit sous employés par ailleurs.
- ✓ L'impact sur la créativité est très faible. Le Festival programme majoritairement des talents déjà confirmés et reconnus et il réalise peu de créations, qui sont chères et risquées.
- ✓ Le Festival est très médiatisé et son rôle dans la construction d'une image positive de la ville est reconnu et salué par tous les observateurs. A un niveau stratégique, le Festival renforce les objectifs définis par le programme touristique (Vision 2010, puis 2020) qui vise le développement d'un tourisme culturel à Fès.

- ✓ L'impact social. Incontestablement le Festival, pour la majorité des habitants de la ville de Fès, même s'il est souvent critiqué, même pour ceux qui n'ont pas accès aux activités du Festival « in », est un objet de fierté. En effet, il se déroule dans une ville ayant connu un déclin industriel depuis les années 80 et qui cherche un projet alternatif autour du tourisme culturel. La ville de Fès -dont la médina est un atout majeur et emblématique du patrimoine et de la culture – marquée par la rareté des infrastructures et de l'animation culturelle et artistique arrive, en partie grâce au Festival, à renouer avec son identité historique de capitale spirituelle et culturelle.
- ✓ Seule une évaluation peut mesurer l'efficacité, l'efficience, la pertinence, la conformité écologique et la durabilité du Festival.

6 Annexes

6.1 Bibliographie

ADER, Unesco, Sauvegarde de la médina de Fès, Situation provisoire des investissements consentis en médina entre 1981 et 2005 », juin 2006, réf : 226/06

Aït Mous F. et Wazif M., « Festivals d'été au Maroc : rayonnement international et facteur de cohésion Sociale », MED 2008, bilan, Université Hassan II, Casablanca

Benhamou F, « L'économie de la culture », ed La Découverte, 6ème édition, Paris, 2008.

Cruz S.S. and Teixeira A? "industry-based methodological approaches to the measurement of creative industries: a theoretical and empirical account", Universidade do Porto, April 2012, methodological approach to measuring creative industries_2012.pdf

Fondation Esprit de Fès, Cahier du Festival édition n° 13, 15, 17, 18, 20. Institut numérique, « chapitre II : l'économie des festivals au cœur des enjeux du développement territorial et culturel ? », 01/01/2013 <http://www.institutnumerique.org>

IRMA, la lettre d'information électronique de l'Irma, « #61, Focus du mois d'octobre 2011, financement des festivals, chacun son partenaire », www.irma.asso.fr

Lahbil Tagemouati N., « Dialogue en médina », les éditions le Fennec, Casablanca, 2001

MAP, communiqué du 21/02/2008

Maurence E., Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, DGCIS, « La mesure de l'impact économique d'un évènement touristique », décembre 2010.

Ministère de la Culture, Royaume du Maroc, « Guide des Festivals Art et Patrimoine », 2014.

Ministère du Tourisme, ONMT, le secteur touristique, Statistiques 1988, 1989, 1990, 1992.

Nicolas Y., « les premiers principes de l'analyse d'impact économique local d'une activité culturelle », Cultures –Méthodes, 2007-1, <http://www.culture.gouv.fr>

Organisation internationale de la francophonie, "les industries culturelles des pays du sud- Enjeux du projet de convention internationale sur la diversité culturelle », août 2004.

Union Européenne, KEA, Crea.re's measuring economic impact of CCIs policies, Towards a "Benchmarking Raster": A selection of indicators to measure policies for culture and creative industries", mars 2011

Union Européenne, MED culture Programme, «identification and feasibility mechanisms for a programme dedicated to culture in the med Region – Culture as a strategic factor of political, economic and social development", Ignasi Guardans, February 2013.

UNESCO, Institut de Statistique de l'UNESCO, Manuel n°1 du Cadre de l'UNESCO pour les statistiques culturelles de 2009 – Mesure de la contribution économique des industries culturelles – Examen et évaluation des approches méthodologiques actuelles.

UNESCO, Ministère de la Culture, MDG fund, « Diagnostic de l'économie du patrimoine culturel au Maroc », octobre 2010.

UNESCO, « politiques pour la créativité, guide pour le développement des industries culturelles et créatives », Paris, 2012

6.2 Liste des entretiens

1. M. El Hachmiui, cadre, Délégation régionale du Tourisme, 7 janvier 2014
2. M.M. Bakkali, responsable des Statistiques, Délégation régionale du Tourisme, 8 janvier 2014
3. M.O. Lebbar, directeur de Maison d'hôtes et anciennement président de l'association des maisons d'hôte de Fès, 8 janvier 2015
4. M.M. Wazani, SG du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde, le jeudi 8 janvier.
5. Mme M. Roland Gosselin, ex- responsable de la logistique du Festival – 2009 /2010.
6. M.H. Anbassi, Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde, le vendredi 9 janvier.
7. D. Faceh, Président du Centre Régional du Tourisme, Responsable de la billetterie du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde, le vendredi 9 janvier.
8. Mme C.Biehn, propriétaire du Riad Jardin des Biehn, 23 décembre 2014.
9. Mme E. Sculier , propriétaire de Dar El Bali, 15 janvier 2015
10. M.P. Laleu, Directeur de l'Institut Français, 23 décembre 2014
11. Melle Z. Lemrabet, Ex responsable du festival dans la ville de Fès, 3 décembre 2014

6.3 Extrait du manuel n°1, UNESCO

UNESCO, Institut de Statistique de l'UNESCO, Manuel n°1 du Cadre de l'UNESCO pour les statistiques culturelles de 2009 – Mesure de la contribution économique des industries culturelles – Examen et évaluation des approches méthodologiques actuelles.

Extrait, p. 26 du manuel n°1

« 2.3. Analyse du Multiplicateur.

{...} Les études d'impact économique dans le secteur culturel sont bien souvent réalisées pour des domaines thématiques donnés ou pour couvrir un domaine culturel précis (par exemple, le patrimoine culturel, les arts du spectacle, etc.), différents niveaux territoriaux (par exemple, des communautés locales, des régions ou une ville) ou un simple événement (par exemple, un festival, une manifestation artistique, un projet, etc.). Il existe différents points de vue sur les objectifs analytiques et économiques des études d'impact sur la culture. Madden (2001:167) considère que « les multiplicateurs servent à mesurer l'impact sur le PIB, la progression de la demande, les hausses liées à des augmentations exogènes de la richesse (par exemple, de l'argent en provenance de l'extérieur du système économique) » tandis que Throsby considère « les études d'impact comme un outil construit pour distinguer les effets à court terme de projets spécifiques et mesurer avant tout les effets des dépenses directes » (Cultural Policy Center, 2004:44).

Cependant, différents niveaux de regroupements industriels et de ressources de données ont semé le doute sur ce type d'approches qui a fait l'objet de nombreuses critiques. La plupart des discussions se sont concentrées sur la quantification des coefficients techniques et la distinction 29 Heng et al., 2003; KIASia, 2009. - 27 - des parties de l'économie qui produisent ou non pour les industries culturelles. Par exemple, Seaman (2003) signale plusieurs faiblesses concernant les aspects techniques des études d'impact économique, notamment : les erreurs de base directe, les erreurs de calcul des effets induits, les erreurs liées aux hypothèses sur la capacité des zones locales, les erreurs d'interprétation des politiques, etc. Le second dilemme soulevé est de savoir quand réaliser l'analyse du multiplicateur au niveau régional, local ou de la ville. La localisation de la production à différents niveaux territoriaux nécessite différentes techniques de mesure de la participation des industries culturelles dans l'économie régionale (Listokin et al.

